06/08/2025

La Nuée de Dieu



Auteur
PHILIPPE DE TOULON

Table des matières

La Nuée de Dieu : Mystère de la Présence Divine ***2***

La nuée de Dieu : Gloire cachée, présence agissante ***3***

La Nuée : manifestation visible de l'invisible 3

La nuée sur le Sinaï : sainteté, crainte et révélation 4

- ***Comment s'approcher de Dieu ?*** 5

La nuée dans le sanctuaire : Dieu habite au milieu de son peuple. ***6***

- ***Quand Dieu descend pour rester*** 7

La nuée dans les prophéties et les Évangiles : mystère messianique ***8***

La Nuée de Dieu : Mystère de la Présence Divine

Dans l'Écriture, la **nuée** n'est jamais un simple phénomène naturel. Elle est le voile du mystère, le symbole visible de l'invisible, la forme céleste de **la Présence du Dieu Saint** au milieu de son peuple. Dès les premières pages de la Torah, jusqu'aux dernières visions de l'Apocalypse, la nuée accompagne les moments où le ciel touche la terre, où Dieu se manifeste, se révèle ou agit. Elle exprime à la fois la proximité et l'inaccessibilité du Dieu d'Israël, sa gloire éclatante et sa miséricorde voilée.

La nuée de Dieu n'est pas seulement un **symbole**, elle est un agent actif dans l'histoire du salut : elle guide, protège, parle, remplit, couvre, et ouvre l'espace du dialogue entre le Créateur et l'homme. Dans le désert, elle précède Israël comme un berger divin ; au Sinaï, elle recouvre la montagne comme un tabernacle céleste ; dans le Temple, elle descend pour sanctifier l'espace ; dans les Évangiles, elle enveloppe Jésus au moment de la transfiguration ; et à la fin des temps, elle portera le Fils de l'homme revenant en gloire.

Ainsi, la nuée est le théâtre mobile de la gloire divine ***(kavod YHWH)***, le lieu où Dieu se rend présent tout en demeurant caché, accessible mais jamais apprivoisé. Elle incarne cette tension biblique permanente entre **transcendance** et **immanence**, entre le Dieu qui habite une lumière inaccessible et le Dieu qui choisit de marcher avec les hommes.

Comprendre la nuée, c'est entrer dans l'un des langages majeurs de la révélation biblique. Ce langage enveloppe l'histoire d'**Israël**, traverse les alliances, annonce **le Messie**, et annonce le retour glorieux de celui qui viendra « **avec les nuées du ciel** » :

(Daniel 7 :13) ***« Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. »***

(Apocalypse 1 :7) ***« Voici, il vient avec les nuées. Et tout oeil le verra, même ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui. Amen ! »***.

La nuée de Dieu : Gloire cachée, présence agissante

La Nuée : manifestation visible de l'invisible

Dès les premières étapes du grand voyage d'Israël hors d'Égypte, l'Écriture nous présente une **présence étrange et majestueuse**, **visible mais voilée**, **proche mais insaisissable** : la **nuée de Dieu**. Ce n'est pas une brume naturelle, ni une vapeur passagère. C'est une **colonne droite et stable**, appelée en hébreu ***עַמּוּד (ʿammûd)*** un **pilier dressé**, **un axe céleste**, **le signal vertical de la transcendance** qui descend marcher avec les hommes.

« L'Éternel allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée (ʿānān, עָנָן), pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer… Elle ne se retirait point de devant le peuple. » **(Exode 13 :21-22)**

Le mot hébreu **עָנָן *(ʿānān)*** ne décrit pas simplement un phénomène météorologique. Il désigne **une nuée dense, concentrée,** investie d'un sens sacré. Contrairement au mot **עָב *(ʿāb)***, qui évoque une nuée naturelle ou orageuse, ***(ʿānān)*** est utilisé lorsqu'il s'agit de la **présence divine** enveloppante, de la **gloire de l'Éternel** qui descend sans écraser. Ce mot revient dans les grandes scènes théophaniques où Dieu se rend visible sans être vu.

Ce ***(ʿānān)*** n'est pas qu'un **signe céleste** ; il est **un guide actif**, une muraille mouvante, un tabernacle mobile de **la gloire divine**. Il est l'expression même de la volonté de Dieu de marcher avec les siens, sans leur imposer sa majesté brûlante.

Et cette colonne de nuée, dressée sur le désert brûlant, **ouvrait le chemin**, traçait la voie, montrait la direction. Le texte dit : ***"l'Éternel allait devant eux…",*** car le Dieu d'Israël ne conduit pas de loin, Il **marche en tête**, Il entre dans l'histoire, Il devient le compagnon du chemin. La colonne de nuée n'est pas une simple balise : elle est la présence vivante du Dieu qui précède, du Dieu qui prépare le passage, du Dieu qui éclaire l'inconnu.

Mais cette nuée n'est pas toujours lumière.

Lors de la nuit terrible qui précéda le passage de la mer Rouge, l'ange de Dieu et la nuée se déplacèrent pour se tenir **entre les deux camps** :

« Elle était ténèbres חֹשֶׁךְ (ḥōšek), pour les uns, et lumière אוֹר (ʾōr), pour les autres. » **(Exode 14 :20)**

Et là se dévoile un autre mystère de la nuée : elle n'est pas la même pour tous. Pour les Égyptiens, elle est ombre, confusion, barrière, jugement. Pour Israël, elle est lumière, direction, refuge, grâce. La nuée révèle la double nature de la présence de Dieu : elle bénit ou elle juge, elle éclaire ou elle aveugle, selon la disposition du cœur. Elle est miséricorde pour les humbles et obscurité pour les orgueilleux.

Dans ce passage, la colonne de nuée devient **la frontière entre la vie et la mort**, entre les élus et les oppresseurs, entre ceux qui marchent dans l'obéissance, et ceux qui résistent au dessein de Dieu. Et ce Dieu, qui ne change pas, change de position pour se **mettre en défense** de son peuple.

La nuée de Dieu devient alors un mur protecteur, une ombre qui rassure, un voile de feu contre les ténèbres. Elle est une preuve d'amour en mouvement. Elle n'éclaire pas toute

la route, mais elle montre le pas suivant. Elle n'explique pas l'avenir, mais **elle confirme la fidélité du présent**.

Et l'Écriture insiste : ***« … elle ne se retirait point de devant le peuple »*** **(Exode 13 :22)**. Cette phrase, en hébreu, évoque une **fidélité ininterrompue**, une présence constante, une assurance silencieuse. Même lorsque le peuple est fatigué, rebelle ou indigne, la nuée demeure. Elle attend. Elle couvre. Elle précède.

Dans nos propres déserts ceux de l'angoisse, du doute, du silence de Dieu **il y a encore une nuée**. Elle n'est pas toujours spectaculaire. Parfois, elle est discrète, comme une pensée douce, une paix inexplicable, un verset qui revient à l'esprit. Mais elle est là.

Et lorsque nous nous sentons **assiégés**, comme Israël devant la mer Rouge, nous découvrons que **la nuée s'est placée entre nous et nos ennemis**. Sans bruit. Sans panique. Elle se déplace pour nous défendre. Ce que nous prenions pour un silence, était en fait un mouvement protecteur.

La nuée n'a pas disparu. Elle est le symbole vivant de la fidélité de Dieu dans l'incertitude. Elle est la pédagogie de Dieu qui n'impose pas, mais accompagne. Elle nous apprend que marcher avec Dieu, ce n'est pas voir l'horizon, mais faire confiance à la lumière du pas suivant.

La nuée sur le Sinaï : sainteté, crainte et révélation

Le récit de la rencontre de Dieu sur le **Mont Sinaï** est l'un des moments les plus **sacrés** de toute la Bible. C'est **le lieu de l'alliance**, **le sommet de la révélation**, **l'instant où le Ciel descend sur la terre**. Et là encore, ce n'est pas dans la clarté d'un ciel limpide que Dieu choisit de se manifester… mais **dans une nuée** : ***« Moïse monta sur la montagne, et la nuée couvrit la montagne. La gloire de l'Éternel reposa sur la montagne de Sinaï, et la nuée le couvrit pendant six jours. Le septième jour, l'Éternel appela Moïse du milieu de la nuée. L'aspect de la gloire de l'Éternel était comme un feu dévorant sur le sommet de la montagne, aux yeux des enfants d'Israël. Moïse entra au milieu de la nuée, et il monta sur la montagne. Moïse demeura sur la montagne quarante jours et quarante nuits. »*** **(Exode 24 :15-18).**

Le mot hébreu ***עָנָן (ʿānān)*** est ici répété deux fois. La nuée **couvre la montagne** ***וַיְכַס הֶעָנָן (wayekasseh hāʿānān)*** comme un voile sacré. Elle **recouvre** (*kasá*, כָּסָה), c'est-à-dire **cache, enveloppe, dissimule** - ce qui est trop **saint pour être exposé à l'œil humain**.

Le texte précise ensuite que **la gloire de l'Éternel** en hébreu ***כְּבוֹד יְהוָה (kavod YHWH)*** **reposa** sur la montagne. Le verbe employé ici est ***שָׁכַן (shākhan):*** **habiter, demeurer**, qui donnera plus tard le mot ***שְׁכִינָה (shekinah)*** **la présence divine qui habite** parmi les hommes.

Cette nuée n'est donc pas un simple effet de décor : elle est le sanctuaire vivant de **la gloire de Dieu**, l'enveloppe protectrice de sa sainteté brûlante.

Ce qui frappe dans ce récit, c'est le temps d'attente imposé à Moïse. La nuée couvre le sommet pendant six jours, et Dieu ne parle qu'au septième jour. Moïse est là, dans la

nuée, dans le silence, dans l'attente du Dieu trois fois saint. Il ne bouge pas. Il ne parle pas. Il respecte l'espace et le temps du Dieu redoutable.

Ce silence n'est pas vide. Il est rempli de crainte, de présence, de majesté. Le Dieu de l'alliance ne se précipite pas. Il fait attendre, non pour punir, mais pour enseigner la révérence. La nuée est un espace de séparation ; elle signifie que Dieu est proche, mais jamais familier. Il habite dans la nuée, pour ne pas consumer ceux qu'il aime.

Cette attente de six jours évoque aussi le temps de la création. Le septième jour, jour de repos et de sainteté, devient ici le **jour de l'appel**, le **jour de la révélation**, le moment où Moïse est convié dans **l'intimité divine**.

Et que voit-il ? Le texte dit :

« L'aspect de la gloire de l'Éternel était comme un feu dévorant au sommet de la montagne. » **(Exode 24 :17)**

Pour les Israélites en bas de la montagne, la nuée dissimule **un feu dévorant *אֵשׁ אֹכְלָת (ʾēsh ʾōkhelet)*** image de la pureté absolue de Dieu, qui consume toute impureté, qui ne peut être approchée sans médiation. Ainsi, la nuée devient le voile de la miséricorde, le filtre qui permet à l'homme de vivre en présence du **Dieu Saint**.

Il y a dans cette scène une leçon profonde pour nos propres parcours spirituels. Il arrive que Dieu nous invite à monter, à nous approcher de Lui mais qu'une nuée nous entoure, un silence pesant, un temps d'attente sans parole ni réponse.

Dans ces moments, nous voudrions des certitudes, des signes, des voix claires. Mais la nuée nous couvre. Elle nous oblige à demeurer, à ne pas redescendre, à attendre que Dieu parle. Car le silence de Dieu est parfois la chambre où Il se prépare à nous révéler sa gloire.

La **nuée sur le Sinaï** nous enseigne que Dieu se mérite dans l'humilité, dans la patience, dans le respect. Qu'il faille accepter de ne rien voir clairement pendant un temps, pour être ensuite introduit dans un mystère plus grand.

Moïse n'a pas fui la nuée. Il y est resté six jours, dans **la crainte mêlée d'amour**, dans l'attente confiante. Et au septième jour, Dieu l'appela du sein de la nuée. Ce Dieu qui se voile n'est pas absent. Il se cache pour préparer nos cœurs à l'entendre.

- ## *Comment s'approcher de Dieu ?*

Dans **la Bible**, l'idée que l'on ne peut pas s'approcher de Dieu **« n'importe comment »** revient souvent, non pas pour exclure, mais pour montrer que Dieu est **saint**, **majestueux**, et que l'approche vers lui demande respect, préparation et souvent transformation intérieure.

« Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel ? Et qui pourra se tenir dans son lieu saint ? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur… » **(Psaumes 24 :3-4).**

Il y a dans ces versets une **solennité** qui résonne comme une voix ancienne, émanant du sommet d'une montagne encore enveloppée de **la nuée de Dieu**. Une question est posée : mais ce n'est pas une question pour tous. C'est une invitation silencieuse, une interrogation sacrée : ***qui peut s'approcher du Très-Haut ?***

La *montagne* évoque ce lieu élevé où **Dieu se tient**, comme au **Sinaï** ou au Sion spirituel. Mais cette ascension n'est pas géographique, elle est **spirituelle**, intérieure. Le verbe hébreu ***עָלָה (ʿāleh)*** **« monter »**, dit plus qu'un déplacement : il exprime **une *élévation de l'âme***.

Monter, c'est *aspirer*, c'est *laisser derrière soi ce qui est bas*, ce qui nous attache à la poussière, pour s'approcher du feu pur qui habite la sainteté de Dieu.

Le texte parle de : ***יְדַיִם נְקִיּוֹת (yadayim neqiyyot)*** des mains *nettoyées*, *lavées*.

Cela ne parle pas seulement de morale, mais d'un choix de vie :

- Refuser la violence
- Renoncer aux manipulations
- Purifier ses gestes au quotidien

Les **mains**, ce sont les **actes visibles**. Dieu regarde ce que l'on fait avec notre foi. Le mot hébreu ***לֵב טָהוֹר (lev tahor)*** évoque un *cœur transparent*, sans duplicité.

Le **cœur**, dans la Bible, c'est la **source de tout** : pensées, intentions, désirs.

- Dieu ne cherche pas un cœur parfait, mais **un cœur vrai**
- Un cœur qui ne joue pas un rôle
- Un cœur où **la lumière** peut entrer, même s'il y a des fragilités

Ce cœur pur, c'est **le lieu d'habitation de Dieu**. Il ne réside pas dans le spectacle religieux, mais dans l'authenticité.

Ce psaume ne dessine pas une barrière. Il ouvre **une porte**. Mais cette porte ne s'ouvre pas à n'importe qui. Elle s'ouvre à celui qui **marche vers Dieu** avec une volonté de se laisser purifier, sanctifier.

Alors, aujourd'hui, que portent mes mains ? Qu'abrite mon cœur ? Vers quoi monte mon âme ?

La nuée dans le sanctuaire : Dieu habite au milieu de son peuple.

Le **livre de l'Exode** s'achève sur cette scène saisissante : **le sanctuaire mobile** est achevé, les instructions données à Moïse ont été accomplies fidèlement, et soudain, la nuée descend. Ce n'est plus la nuée du désert lointain, ni celle qui couronne le Sinaï inaccessible. Ici, la nuée vient habiter. Elle remplit l'espace sacré, elle prend demeure : ***« Alors la nuée* (ʿānān, עָנָן)** ***couvrit la tente d'assignation, et la gloire de l'Éternel* (kavod YHWH, כְּבוֹד יְהוָה)** ***remplit le tabernacle. Moïse ne pouvait entrer dans la tente d'assignation, parce que la nuée s'était posée dessus, et que la gloire de l'Éternel remplissait le tabernacle. »*** **(Exode 40 :34-35).**

Le verbe utilisé est le même que précédemment : ***כָּסָה (kasá)*** **« couvrir »**, **« envelopper »**. Mais un autre verbe apparaît aussi : ***מָלֵא (malé)*****, « remplir »**. La gloire de Dieu ne fait pas

que recouvrir de l'extérieur ; elle remplit de l'intérieur. Il ne s'agit plus simplement d'un Dieu qui guide ou qui parle, mais d'un Dieu qui s'installe.

Et cette **gloire**, en hébreu ***כָּבוֹד (kavod)***, ne désigne pas une lumière abstraite, ni un symbole éthéré. *Kavod* vient de la racine ***כָּבֵד (kāvēd)***, qui signifie **lourdeur, poids, densité**. C'est donc une présence pesante, substantielle, réelle. Dieu ne visite pas comme un passant, Il s'établit comme un roi dans son palais. Son poids sacré descend dans la tente construite pour Lui.

Ce moment marque un tournant dans l'histoire de la révélation. Le Dieu qui appelle de la nuée, qui guide dans le désert, qui parle depuis la montagne, devient ici le Dieu qui habite au milieu des siens. Le sanctuaire devient l'adresse terrestre du Ciel, le point de rencontre entre l'éternité et le temps.

Lors de l'inauguration du **Tabernacle, *מִשְׁכָּן (mishkân)***, le « **lieu de la demeure** », Moïse ne peut même pas y entrer, car ***« la nuée couvrit la tente d'assignation, et la gloire de l'Éternel remplit le tabernacle »*** **(Exode 40 :35)** et du fait que Moïse ne puisse plus entrer montre que la présence de Dieu est devenue totale, souveraine, absorbante. Même le prophète, l'ami de Dieu, doit attendre que Dieu lui ouvre l'accès. On ne pénètre pas dans la gloire sans invitation. Il ne suffit pas d'être serviteur fidèle : il faut être appelé dans la gloire.

Et plus tard, lors de la dédicace du **Temple de Salomon**, la scène se répète : ***« Lorsque les sacrificateurs sortirent du lieu saint, la nuée remplit la maison de l'Éternel. Les sacrificateurs ne purent y rester pour faire le service, à cause de la nuée ; car la gloire de l'Éternel remplissait la maison de l'Éternel. »*** **(1 Rois 8 :10-11)**

Même les ministres du culte doivent **cesser leur activité** quand **la présence divine s'impose**. Le service humain s'arrête lorsque Dieu agit par lui-même. La nuée ne tolère pas la distraction ou l'automatisme. Elle impose **le silence, l'adoration, le retrait**. Elle établit Dieu comme seul centre du sanctuaire.

- ***Quand Dieu descend pour rester***

Ici, **la nuée devient demeure**. Et ce sanctuaire que Moïse avait construit sur la base d'un modèle céleste, devient l'image anticipée de l'Incarnation. Un Dieu qui choisit d'habiter parmi les hommes, dans un espace limité, dans une tente fragile, au rythme du peuple.

Et cela annonce un mystère plus grand encore : ***« Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité. »*** **(Jean 1 :14)**

Le verbe grec traduit par **« habiter »** ***ἐσκήνωσεν, (eskēnōsen)*** signifie littéralement : **« dresser sa tente », « faire sa demeure dans un tabernacle »**. Le Christ est **la nuée incarnée**, la présence visible du Dieu invisible, le sanctuaire vivant de la gloire éternelle.

Dans nos propres vies, la nuée ne reste pas un souvenir du désert. Elle devient une réalité spirituelle intérieure. Lorsque nous consacrons à Dieu un espace - un cœur disponible, une prière sincère, un lieu de silence - alors la nuée descend encore. Non pas pour nous écraser, mais pour remplir. Non pas pour nous éloigner, mais pour habiter au milieu de nous.

Mais attention : **quand la nuée remplit le sanctuaire, tout s'arrête**. Ce n'est plus le temps du faire, mais celui de l'être devant Dieu. La nuée interrompt nos programmes, interdit nos routines, installe Dieu au centre, dans le silence d'une gloire qui ne demande pas de bruit.

La nuée dans les prophéties et les Évangiles : mystère messianique

Depuis les antiques visions des prophètes jusqu'aux révélations de la fin des temps, la nuée demeure le voile sacré du mystère messianique. Elle est à la fois révélatrice et cachante, théophanique et eschatologique, prophétique et glorieuse. Elle encadre la venue du Fils de l'Homme, depuis l'annonce de Daniel jusqu'au retour glorieux annoncé dans l'Apocalypse.

Dans (**Daniel 7 :13)**, le prophète, plongé dans une vision nocturne, déclare : ***« Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées du ciel arriva quelqu'un de semblable à un Fils de l'homme… »***

Le mot araméen employé ici pour **« nuées »** est ***עֲנָנֵי (ʿănānê)*,** pluriel du mot ***עָנָן (ʿānān)***, qui évoque non seulement une manifestation céleste, mais aussi une révélation divine dissimulée. Dans cette vision, les nuées sont le trône mobile du Messie céleste, celui qui reçoit de **l'Ancien des jours la souveraineté éternelle**. Le Fils de l'homme n'est pas un homme ordinaire : il entre dans la scène céleste porté par les nuées, comme le Seigneur lui-même dans l'Exode. Ainsi, Daniel proclame, en langage apocalyptique, la divinité du Messie.

Lorsque les **Évangiles** s'ouvrent, cette nuée divine réapparaît, non plus seulement comme un symbole, mais comme une présence manifeste. Au moment de la transfiguration, il est dit :

« Une nuée lumineuse les couvrit ; et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le ! » **(Matthieu 17 :5)**

La **nuée lumineuse**, ici, est ***שְׁכִינָה (la Shekhinah)***, mot post-biblique issu de la racine ***שָׁכַן (shâkan)***, « **demeurer** », la présence divine tangible qui recouvrait le tabernacle et le temple. Le terme grec est ***νεφέλη φωτεινὴ (nephelē phōteinē)***, **« nuée brillante »**, révélant que ce voile de gloire ne cache plus, mais met en lumière l'identité divine de **Jésus**. La nuée confirme l'onction messianique du Fils devant les disciples terrassés de frayeur.

Jésus lui-même reprend cette image prophétique lorsqu'il enseigne sur **son retour glorieux** : ***« Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, […] et ils verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. »*** **(Matthieu 24 :30).** La promesse est claire : le Messie reviendra **comme il est monté**, **porté par la nuée**, signe de sa gloire souveraine. Ce verset s'enracine directement dans **Daniel 7**, affirmant que le même **Jésus** vu dans l'humilité reviendra **dans la majesté**.

Les **Actes des Apôtres** confirment cette dynamique ascendante et descendante : ***« Une nuée le déroba à leurs yeux. […] Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. »*** **(Actes 1 :9,11).**

La nuée est ici le pont entre les deux venues, le moyen céleste par lequel le ciel accueille et le ciel renvoie **le Roi des rois**. Elle est l'enveloppe glorieuse de celui qui est monté et qui reviendra.

Et enfin, l'**Apocalypse** proclame la consommation de cette espérance : ***« Voici, il vient avec les nuées, et tout œil le verra… »*** **(Apocalypse 1 :7)**. Le mot grec ici est ***νεφελῶν (nephelōn)***, pluriel de ***νεφέλη***, dans une construction solennelle et prophétique. Ce n'est plus seulement une vision réservée aux prophètes ou aux disciples sur la montagne, mais une révélation universelle : toute l'humanité verra le Fils glorieux dans sa manifestation céleste, entouré des nuées de gloire, accomplissant la promesse finale du retour du Seigneur.

Ainsi, des visions de Daniel aux paroles du Christ, des témoignages des apôtres à l'ultime révélation de Jean, la nuée accompagne, entoure, annonce, dissimule et révèle le mystère du Messie. Elle est le **voile sacré de la gloire**, le **char céleste du Roi**, le **signe tangible de la présence divine** qui unit l'Ancien des jours et le Fils de l'homme, le Ciel et la terre, l'attente et l'accomplissement.

À celui qui désire marcher selon **l'Esprit**, la nuée appelle aujourd'hui encore : **« Ne devance pas le Seigneur, mais suis-Le**, même si tu ne vois que le brouillard devant toi. Car dans la nuée, Il est là ».

Dieu vous bénisse.

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde-nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre régénératrice s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.